

Quand je me rends au cœur de l'Alberta chasser les grandes griffes, je prends toute la mesure de l'expression "Au bout du monde". Pour s'approcher en effet des rives du lac de notre lodge, il faut s'armer de patience autant que pour traquer l'ours noir dans les forêts denses de sapins, de bouleaux et d'épinettes. C'est ce qui donne au Canada ce goût irrésistible qui s'ajoute à l'accueil chaleureux que l'on vous réserve dès que vous atterrissez à Calgary.

texte et photos Constant Boulard

CONFORTABLEMENT INSTALLÉ DANS L'AVION au départ de Paris pour arriver sur le continent nord-américain, je regarde le trajet sur mon smartphone. Nous allons survoler non pas l'Atlantique mais bien le Groenland, signe que nous allons chasser aux portes du cercle polaire, dans des contrées magiquement



sauvages. Le vol se passe bien, un transit à Calgary avant de monter encore plus au nord pour un vol vers Fort McMurray. À l'aéroport de Calgary, je reçois un appel de mon ami canadien qui m'attend là-bas.

– Ne prends pas ton vol vers Fort McMurray, il y a un feu gigantesque aux alentours de la ville, ils ont coupé toutes les autoroutes, tu risques d'être bloqué plusieurs jours dans cette ville.

– Par où, dois-je donc passer alors ?
– Edmonton, tu verras, c'est très simple.

Après une longue discussion avec la compagnie nationale canadienne, me voilà redirigé vers un autre vol sans aucun surcoût. La sympathie des locaux et



REPORTAGE CANADA

Les griffes de la forêt

Le lodge et son immense lac, au cœur de la forêt canadienne dans l'Alberta en lisière de la province du Saskatchewan, nous projettent dans une nature brute.

Page ci-contre Dans la pièce de vie qui nous accueille. L'ours naturalisé et l'élan en cape y sont confondants de réalisme.

leur professionnalisme ne me surprennent pas. Il est toujours important de signaler qu'être reçu avec un large sourire et de sentir que la personne en face de vous ressent de la compassion pour vous, fait tout son possible pour vous aider et trouver la solution n'est pas anodin. Bienvenue donc au Canada! Je connais bien les Canadiens et les Québécois en particulier. Ces derniers ont ce surcroît fraternel et accueillant dont le reste du pays fait aussi preuve mais avec les expressions et l'accent en moins. Quelques heures plus tard, je prends donc mon vol pour Edmonton. J'arrive sans encombre à destination. Mes bagages ont suivi sans encombre. En raison du décalage horaire, je prévois de me coucher tout de suite.

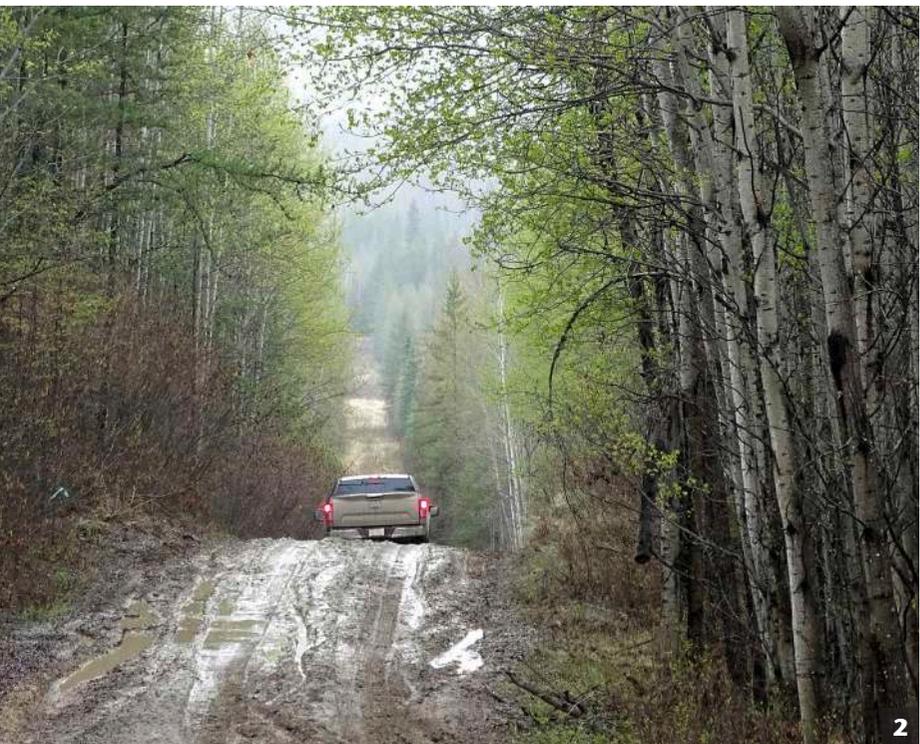
Quand j'arrive à mon hôtel à Alberta, il est 21 heures et je fais l'erreur de "passer une tête" dans le restaurant-bar. Je suis d'emblée absorbé par l'ambiance surchauffée par les supporters de l'équipe de hockey sur glace d'Edmonton, les Oilers, qui jouent un match important. Je vérifie l'heure, 5 heures du matin heure française. Bon, je dois bien me plier aux coutumes locales... C'est aussi ça le voyage.

Je prends place au bar, commande une pinte et une incontournable poutine au bison. Le *must* canadien. La poutine est un plat de frites, de viande (ici du bison chassé localement), de fromage fondu, le tout nappé d'une sauce à l'érable. La bière aide à faire passer ce délicieux plat. Je sympathise avec mes voisins de bar, l'ambiance est à l'image de la poutine : généreux et réjouissant. À peine arrivé dans le pays, je suis déjà dans le bain. Vous comprenez pourquoi ce pays est dans mon cœur.

Finalement je gagne ma chambre après le match et m'effondre jusqu'à ce que mon ami vienne me chercher pour une longue route qui nous emmène au bout du monde. Nous

traversons des forêts entières. Plus nous avançons, plus nous sentons la nature omniprésente, hormis le goudron et les panneaux disant "You are in bear country", toute trace humaine se fait de plus en plus rare.

Quelques centaines de kilomètres plus loin – c'est ainsi que l'on compte au Canada –, nous quittons le goudron pour nous engager sur un chemin de terre. Mon ami me rassure sur le temps de parcours restant :



1. Le lodge est échoué au bord du lac. La chasse et la pêche rythment l'art de vivre dans la nature.

2. Lorsque nous inspectons un territoire, le 4x4 facilite nos déplacements mais gare au piège des chemins boueux!

- On y est très bientôt.
- Dans combien de temps?
- Encore deux heures et demie de route.
- Tu sais que pour nous européens, c'est une éternité!

Plus nous avançons, plus le chemin s'étroite et serpente dans la forêt. Enfin, tout au bout, nous parvenons à un lac immense au bord duquel est installé un lodge tout aussi grand et splendide. On ne s'attend pas à tant

de luxe. Les immenses chalets en bois, fabriqués avec des troncs massifs apportent un cachet local et canadien. À l'intérieur, une grande pièce à vivre, très chaleureuse, où sont affichées des photos de brochets de plus d'un mètre et pesant facilement quinze kilos, un ours noir naturalisé plus vrai que nature ainsi qu'un bel original en cape surplombent la pièce. La soirée est nécessairement relaxe, nous discuterons sans veiller. ➤



1

1. Toute butte est une aubaine afin de peigner l'immensité 2. Nous découvrons une mère que trois ours d'un an accompagnent encore. Dans six mois, ils s'émanciperont. 3. Démasqué, cet élan nous a aussi repérés. Cerfs de Virginie, marmotte, castor..., la faune de ce territoire évolue dans une sauvagerie totale.



2



3

Le lendemain, place à la chasse. Nous montons dans un Ford où le passager peut à peine toucher l'épaule du conducteur en tendant le bras. Les véhicules sont à l'image du pays, infiniment vaste. Cette première sortie se révèle placide et sans réel contact avec l'ours. Elle me rappelle qu'une chasse à l'approche aux ours noirs nécessite du temps, de la discrétion et une maîtrise de soi. Mon fidèle compagnon de chasse et moi savons que rien n'est joué d'avance à la chasse et *a fortiori* à celle de l'ours.

Le lendemain, nous partons sous une pluie discontinuée et cela vaudra quatre journées suivantes. Les chemins de terre boueux sont de vrais pièges pour le 4x4. En revanche, une fois en forêt, les déplacements bien que précautionneux sont fluides. Vers 17 heures, nous repérons enfin un ours. Son dos noir charbon et im-

portant dépasse des herbes hautes. Nous vérifions le vent et entamons une approche. Nous nous hâtons avec lenteur... parfois pataugeons dans une prairie inondée par les récentes pluies. Chaque pas doit être maîtrisé, nous devons veiller à ne pas écraser de branchage. L'ours avance à un rythme soutenu, nous ne pouvons trop tarder. Arrivé au pied d'un monticule, il nous reste à le gravir afin de le voir et, idéalement, de se mettre en position de tir. L'ascension assez courte se fait au milieu des troncs en décomposition.

Une fois en haut de la butte, nous revoyons le dos de notre ours. C'est un adulte, aucun doute sur son âge. Son pelage est noir foncé, l'animal est rondouillard, déjà bien gras pour la saison. Il est en pleine forme physique et semble costaud. Je dis à mon chasseur de mon-

ter une balle dans la chambre et de se tenir prêt. Reste à savoir si c'est un mâle naturellement.

Nous jumelons afin de recueillir quelques maigres indices qui permettent de discerner son sexe. Les ours noirs mâles ne possèdent pas de pinceaux pubiens, en revanche, leur crâne est plus gros, leurs pattes légèrement différentes et leur silhouette un peu plus rectiligne. À l'évidence, nous sommes en présence d'une femelle. Soudain trois autres dos plus petits dépassent des herbes hautes. Il semblerait que cette femelle ait eu une portée de trois oursons. D'après nos observations, ils doivent avoir douze mois. Dans six mois, ils partiront vivre seuls dans la forêt. Leur tâche quotidienne sera évidemment de se nourrir, grâce à leur régime omnivore. Mais il leur faudra surtout éviter de croiser de gros mâles dominants. Les ours, à la

manière des lions, n'hésitent pas à tuer les jeunes de l'année. En se débarrassant de futurs rivaux, il déclenche à nouveau les chaleurs de l'ourse. Nous contemplons l'insouciance des trois oursons qui bientôt disparaissent en sous-bois.

La forêt canadienne peut paraître déconcertante, évidemment par sa taille, par celle de ses arbres et leur densité—les bouleaux se mêlent aux sapins et aux épinettes en rangs désordonnés mais serrés. Même si la circonférence des troncs est ridicule, les fûts peuvent atteindre trente mètres dominant de leur hauteur l'humus spongieux à leurs pieds. Je comprends à cet instant la mesure de la difficulté à laquelle ont été confrontés les pompiers dans les forêts en feu. Si la forêt semble muette, les arbres grincent, à peine charriés par le vent. Mes pas comme ceux des animaux sont amortis par l'épaisse couche d'humus et de mousse qui recouvre le sol. Même les oiseaux se taisent, évoluant dans une totale discrétion. Même si cette forêt semble vide de toute vie animale leurs nombreuses traces les trahissent. Ici des ours ont gravé un tronc de leurs griffes, là des élans et des loups ont laissé leurs empreintes sur une surface boueuse, là encore des cerfs de Virginie, à la manière d'un cerf élaphe, ont dépouillé l'écorce de jeunes pousses.

Plusieurs jours de chasse se passent sans actions réelles. Nous voyons néanmoins des cerfs de Virginie, de jeunes ours, des marmottes, énormément de barrages de castors et même un orignal à cinq mètres. Le quatrième jour, nous sommes à quelques secondes de tirer un très gros ours. Nous l'avons repéré à 350 mètres. Il s'est éloigné, nous l'avons rattrapé. Mais nous a-t-il entendu? Que recherche-t-il? Il avance d'un pas décidé en droite ligne. Nous sommes contraints de procéder à une grande boucle pour espérer couper sa trajectoire avant qu'il ne s'engouffre dans la forêt profonde. L'ours nous échappe finalement de très peu...

Les jours s'enchaînent, nous couvrons beaucoup de territoire, vérifions des clairières, des endroits ouverts dans lesquels les ours peuvent brouter ou se sécher après les pluies. Nous utilisons aussi la technique de l'appel, en imitant le cri d'un jeune faon en détresse. Rappelons que l'ours omnivore peut aussi agir en prédateur carnassier. Nos différents appels résonnent dans la forêt sans faire venir ni ours, ni loup, ni coyote. La



4

4. Un ours est là, seul, sans progéniture. La carabine est déposée sur la canne de pirsch... 5. Dernier jour, retirés du monde, nous nous adonnons à une pêche du brochet. 6. Un des nombreux ours que nous repérons.



5



6

nous déplacer. Silencieusement, nous changeons d'angle sans nous approcher davantage afin de ne pas risquer d'être repérés. Une fois en position de tir, sans arbre dans le champ de vision, la balle est propulsée hors du fût. L'animal s'effondre pour ne plus bouger. Sur les lieux, nous sommes stupéfaits par ces grosses pattes et ses griffes si utiles pour grimper aux arbres. Son pelage dense, aux poils longs, est celui des longs mois d'hivernage pendant lesquels l'animal dort mais le poil et les griffes ont continué à pousser. Les crocs indiquent un oursidé déjà d'un certain âge.

Après cette quête toute de patience, nous nous accordons une sortie sur le lac et pêchons le brochet. Nous y observons des pélicans aux larges becs, sur une plage, au soleil. L'après-midi se déroule sur la terrasse qui surplombe le lac et la soirée au coin du feu.

Un pays ami, des hôtes accueillants, une forêt mystérieuse, le Canada se dévoile par pan. Il offre tout loisir de quêter l'ours, nous l'avons vu, mais aussi de chasser les oies des neiges, les cerfs de Virginie et les cerfs muets et les élans. Quand m'accompagnez-vous pour une "virée dans le bois câler l'orignal?" ■

Pour en savoir plus voir page 162